

JOURNAL N°13

PAYS D'ART ET

D'HISTOIRE MENDE

& LOT EN GÉVAUDAN

SEPTEMBRE 2017



Visite aux lampions, les Salelles

UN NOUVEAU PÉRIMÈTRE

2017 a vu pour la première fois l'amorce du fonctionnement des nouveaux périmètres territoriaux, nouvelles communes, nouvelles communautés de communes, nouvelles régions. Des modes de fonctionnement parfois bien huilés ont été remis en cause suite à certaines défaillances. Ce sont les effets collatéraux de ces avancées. Mais d'autres opportunités apparaissent aussi, qui viennent nous enrichir. Ainsi dans le cadre de la nouvelle commune Mont-Lozère-et-Goulet le Pays d'art et d'histoire intègre naturellement les anciennes communes de Chasseradès et Belvezet. C'est acté. Nous sommes heureux de les accueillir autant qu'ils sont heureux de nous rejoindre. Quant à la cohérence historique et géographique, elle n'est en aucun cas remise en cause. Dans la foulée notre conseil d'administration, réuni il y a quelques mois au Chastel-Nouvel, a délibéré à l'unanimité pour proposer l'intégration au Pah de l'intégralité de la nouvelle communauté de communes du Mont-Lozère dont le siège est au Bleygard et qui court jusqu'à Prévenchères, Villefort et même un peu au-delà. Sur les 5400 habitants de cette jeune communauté, la moitié est intégrée au Pah depuis l'origine en 2004. Les 2700 habitants supplémentaires trouveront une place naturelle au sein du Pah. Celui-ci peut devenir un ferment de liaison culturel pour ce nouvel ensemble, qui sur le plan historique était autrefois unifié par la baronnie du Tournel. Nous formons le vœu que ce nouveau périmètre se réalise en amont très prochainement. Il nous permettra de présenter, comme les termes de notre convention avec le ministère de la Culture l'exigent, un nouveau projet de territoire pour les dix années à venir. Les nouveaux horizons qui s'ouvrent à l'Est généreront de nouvelles découvertes patrimoniales, de nouvelles aventures, de nouveaux projets.

Dans le même temps le Pays d'art et d'histoire s'attellera à la réalisation obligatoire de son Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, vaste présentation permanente de ce nouveau territoire qui sera intégrée au projet de Musée du Gévaudan porté par la commune de Mende. Tout cela répond aux attentes des services de l'État et s'articule parfaitement, mais au prix de travaux, de concertation qui, bien menés, seront générateurs d'une plus grande efficacité au service de ce territoire, seul labellisé en Lozère, qui ne cesse de se structurer sur le plan patrimonial et artistique. C'est là notre chantier pour 2018. Nos petits moyens humains et financiers ne nous démobilisent pas car nous avons la conviction, depuis douze ans, d'aller dans la bonne direction au service de tous ceux qui avancent à nos côtés.

Jean-Marc CHEVALIER
Président fondateur du Pah

Claude MEISSONNIER
Président du Pah

Mende & Lot
en GÉVAUDAN

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS L'AUTOMNE 2016 ?

Certaines actions du Pays d'art et d'histoire sont moins visibles du grand public que d'autres mais elles n'en demeurent pas moins aussi importantes. Les actions menées dans le cadre du service éducatif, avec l'aide de deux enseignants, B. Jaudon et F. Foulquier, en sont l'exemple le plus parlant. Elles remplissent l'année, sont une priorité de la convention signée avec l'État et pourtant elles passent souvent inaperçues. En effet, difficile de savoir que le Pays d'art et d'histoire est intervenu dans 16 classes différentes de 10 établissements scolaires et qu'il a réalisé durant toute l'année scolaire 35 interventions en classes ou sur le terrain... tout ça avec 1 seule salariée. Et pourtant, c'est bien là l'un des objectifs des Villes et Pays d'art et d'histoire que Mende & Lot en Gévaudan entend ne pas négliger : sensibiliser le jeune public à l'architecture et au patrimoine.

Fidèle aux autres missions du label, le Pays d'art et d'histoire a cette année aussi mis à l'honneur l'architecture et plus particulièrement celle du XX^e siècle. L'association s'est jointe au CAUE Lozère



Goûter d'architecture, bibliothèque Lamartine, Mende

(Conseil Architecture Urbanisme et Environnement) pour lancer l'inventaire du patrimoine bâti du XX^e siècle et proposer dans le cadre du Mois de l'architecture avec l'aide d'autres partenaires, un programme riche et varié entre interventions en milieu scolaire, quiz ludique, exposition de photographies de Jc Garlenc, goûter d'architecture, conférence... pour mettre à l'honneur des architectes, J. Peytavin, J. Lyonnet, R. Prohin, J. Ignon... et des bâtiments lozériens tels que l'établissement thermal de la Chaldette, la chapelle du Mont Lozère, la bibliothèque municipale de Marvejols, etc.

Tous ces événements ont marqué les mois de mai et juin et ont ouvert à leur manière la saison estivale placée cette année sous le signe de la nouveauté ! Les visites de type classique qui s'essouffaient un peu ont laissé place à des rendez-vous décalés mêlant les « arts » et les « histoires ». Ainsi cet été, le site du Tournel ou le village du Born, patrie de Galière, pouvaient se découvrir par le dessin avec les conseils de Peter Weir et Roland Lesluin ; le château du Boy par le yoga d'Olivia Charpentier, le mausolée de Lanuéjols sous l'œil avisé du photographe Jean-François Salles. Et le soir, sous une forme plus ludique, les Salelles, Saint-Étienne du Valdonnez et le Chastel-Nouvel ont été parcourus par des déambulations aux lampions rythmées par les explications des guides et ponctuées de questions et de fous rires. La dernière visite de l'été a fait la part belle au théâtre. Le public a suivi, à la lumière des réverbères, les comédiennes Lucile Dupla et Claire Perraudon dans les rues et ruelles de Saint-Julien du Tournel.



Visite yoga, château du Boy, Lanuéjols

Bien sûr le festival musical Mende & Lot en Gévaudan a lui aussi cadencé la saison. Et cette année le Pays d'art et d'histoire fêtait sa 10^e édition ! Organisé en partenariat avec l'association Amusel, le festival a gardé sa formule qui allie découverte du patrimoine bâti et musique. Formule qui fait toujours recette puisque chaque concert a affiché complet. 7 concerts ont jalonné juillet, août et septembre. Pour la première fois le festival a fait étape à Chasseradès, et pour la première fois il accueillait l'ensemble vocal de Molezon.

Côté publication, le Pays d'art et d'histoire a travaillé sur une nouvelle brochure thématique consacrée au patrimoine ferroviaire et sur la sortie du livre sur la cathédrale de Mende qui sera officiellement présenté dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, ce 15 septembre. Le prochain rendez-vous du Pays d'art et d'histoire est ainsi fixé. Il clôturera cette année riche pour en ouvrir une nouvelle !

LES ARBRES REMARQUABLES MIS À L'HONNEUR

Suite à la brochure consacrée aux arbres remarquables du territoire sortie en 2015, les communes du Pays d'art et d'histoire ont souhaité poursuivre la mise en valeur de ces colosses verts. Ainsi une série de panneaux de signalétique sera mise en place courant de l'année 2018 aux pieds des spécimens les plus accessibles. S'inspirant par leur forme légère, de végétaux, ces panneaux se composent de deux pastilles rondes de diamètre différent sur une tige de métal et s'intègrent ainsi parfaitement à l'environnement naturel et bâti sans le polluer.



Prototype des futurs panneaux.

Le but de ces panneaux très épurés n'est donc pas de fournir toutes les informations sur les arbres en questions mais plutôt de sensibiliser les visiteurs, les habitants, les passants à ce patrimoine vivant qu'on a parfois tendance, à tort, à négliger ou ne plus voir. Et de leur donner envie d'en savoir plus... et pour ça il y a la brochure ! Si le concept graphique a été confié à Elsa Lescure, le mobilier lui est conçu par Peter Weir. Enfin, les textes seront de la plume de Jean-Pierre Lafont qui sera à nouveau mis à contribution. Ces panneaux seront à découvrir dès le printemps 2018.

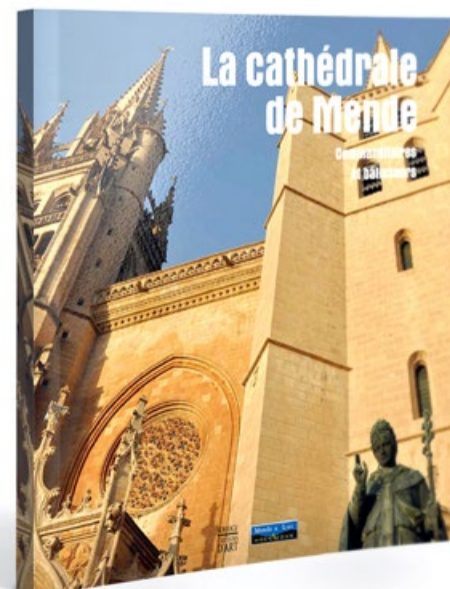
UN NOUVEAU LIVRE SUR LA CATHÉDRALE DE MENDE !

En 2012, à l'occasion des 500 ans des clochers de la cathédrale de Mende, le Pays d'art et d'histoire, la Drac Languedoc-Roussillon et la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, organisaient un colloque international à Mende les 18, 19 et 20 octobre. Faire un état des lieux des connaissances et des nouvelles recherches sur ce monument phare du Gévaudan, répondre à certaines interrogations longtemps restées sans réponse, démentir quelques vérités faussement véhiculées depuis des siècles, rafraîchir simplement des points qu'on a pu oublier et surtout placer la cathédrale dans le XXI^e siècle, voilà quel fut l'objectif de ces rencontres. 5 ans après ce colloque, un ouvrage regroupant la plupart des contributions de 2012 va enfin paraître.

Historiens et historiens de l'art de renom, rassemblés autour du Pays d'art et d'histoire, fournissent ici les études les plus récentes qui renouvellent nos connaissances sur cet édifice. Ils s'appliquent à analyser

l'action multiséculaire des commanditaires et bâtisseurs qui ont fait l'histoire de la cathédrale de Mende, conduisant le lecteur du mobilier liturgique aux sommets des clochers gothiques, de la reconstruction moderne aux restaurations les plus récentes.

Cet ouvrage de 200 pages, édité chez Somogy et dont la direction scientifique et éditoriale a été confiée à Delphine Christophe puis à Samuel Drapeau et Nelly Lafont sera disponible en avant-première le vendredi 15 septembre 2017, à partir de 18h30, à la salle des fêtes de l'Hôtel du département. À cette occasion, les librairies la Lorgnette et Chaptal vendront les 1^{ers} exemplaires en exclusivité. Le livre sera mis en vente dans toute la France à partir de la fin du mois. N'hésitez pas à venir vous procurer un exemplaire de ce livre qui fait dorénavant référence sur la cathédrale de Mende.



LE TRANSLOZÉRIEN & LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le Pays d'art & d'histoire reçoit, en parfaite osmose avec les territoires qu'il anime, les échos des nombreuses communes plus particulièrement traversées par « le Translozérien ». Transversale ferroviaire Le Monastier / La Bastide St-Laurent, cette ligne de 77km relie deux grands axes nord/sud, Paris Béziers, Paris Marseille. Elle résonne encore aujourd'hui des souvenirs du passé sur une aventure humaine hors norme dans notre territoire d'altitude aux hivers rigoureux.

Ces communes ressentent aussi le péril dans lequel elles se trouvent aujourd'hui à l'heure de la très grande vitesse, de l'achat en ligne, de la prévalence de rentabilité commerciale.

Le Pah se devait de reprendre les grands moments de sa construction, rappeler les conséquences de l'arrivée du train en Lozère dans ce territoire isolé du reste de la France jusqu'au début du XX^e siècle, tant sur le plan humain qu'économique. La technologie et l'évolution des modes de vie poursuivent leur chemin, le train en fera-t-il encore partie demain ? L'avenir le dira mais quel que soit le futur, il est bon de rappeler cette épopée ferroviaire.

LA PETITE HISTOIRE D'UNE DRÔLE DE LIGNE DE CHEMIN DE FER



Carte postale, collection M. Desdouts

Le Lot a, le premier, dessiné le territoire, irriguant d'est en ouest sa haute vallée et tout son bassin versant. Autour de lui, durant des siècles, les voies de communication étaient d'abord des routes de crête, jalonnées de menhirs et de bornes milliaires. Les marchandises, le plus souvent à dos de mulet, les voyageurs, marchands, soldats ou pèlerins, le plus souvent à pied, empruntaient ces itinéraires qui reliaient bourgs et villages des rives du Lot par des chemins escarpés, serpentant les versants de montagnes ou flancs de causses, ponctués de postes d'octrois et surveillés par des forteresses campées au-dessus.

Les routes de vallée, jusque-là plus périlleuses, enjambant plus souvent la rivière, n'ont véritablement redessiné et modifié les habitudes de transport et de déplacement qu'au XIX^e siècle, multipliant alors la construction des ponts. Le Lot compte 35 ponts routiers ou passerelles, de sa source jusqu'aux Ajustons, et autant sur les lits de ses affluents.

Le chemin de fer constitue la troisième étape de l'histoire de nos transports et marque avec précision les premiers jours du XX^e siècle (1884-1902).



Carte postale, collection M. Desdouts

Le cœur de la Lozère, difficile d'accès, abritant une faible population, sans urgence ni besoin économique de premier plan, bloqué entre deux axes tangents sud-nord davantage propices aux installations ferroviaires et aux liaisons régionales et nationales, a vu arriver le train plus tardivement qu'ailleurs. Mende a été la dernière préfecture à être reliée à ce nouveau réseau, malgré les efforts incessants de ses représentants.

Suivant un itinéraire de vallée, collant le plus souvent, des Salelles à Bagnols-Chadenet, au propre lit du Lot, celui que certains ont justement qualifié de « Translozérien » est effectivement un train d'exception : sa réalisation, échelonnée au gré de multiples études et de vicissitudes politiques, fut une véritable épopée de près de 30 ans. La déclivité de son parcours qui le porte de 610 m d'altitude aux Salelles à plus de 1 215 m d'altitude en 53 kilomètres à Larzalier (Allenc), avant de redescendre via Belvezet vers La Bastide, fait encore aujourd'hui de lui le train non électrifié le plus haut de France.

La haute vallée du Lot ne produisait ni vin ni charbon attendus par le reste du pays. Mais l'arrivée du train a modifié son élevage, axé depuis des siècles sur le cheptel ovin, sa transhumance, l'import-export de laine et de tissages. Avec le train le transport des bovins s'est trouvé facilité. Ce troupeau jusque-là vivrier, s'est mis à croître au détriment du troupeau ovin. Gros bétail et viande lozériens sont partis d'abord par le train. Dans la haute vallée du Lot c'est principalement le marché du bois du pays qui a trouvé avec le train un important levier de développement. Les gares de Chanac, Barjac, Balsièges, Mende et Bagnols-Chadenet ont permis le départ des grumes de bois, poteaux et autres produits de scieries. L'implantation des entreprises de ce secteur, fer de lance des tissus industriels du pays, à proximité des gares lieux d'embarquement, a marqué la vallée. Le zinc des mines du Mazel, commune du Mas d'Orcières, au début du XX^e siècle et plus près de nous la dolomie des carrières de Chanac ont constitué une part importante du fret de minerais dans les gares proches de ces lieux d'extraction.

Enfin si Mende, point de rencontre des deux lignes (Le Monastier-Mende 1884 et Mende-La Bastide 1902) a toujours enregistré le plus grand nombre de voyageurs (37000 en 1953) principalement lozériens, c'est Bagnols-Chadenet qui la première peut être qualifiée de gare touristique grâce aux curistes. L'histoire du tourisme, né il y a fort longtemps avec les déplacements religieux (pèlerinages), a connu son véritable démarrage moderne avec le thermalisme et le chemin de fer au XIX^e siècle. Bien que modeste en comparaison de ceux de

stations plus prestigieuses et plus huppées, l'établissement thermal de Bagnols, connu depuis les Romains, a vu arriver le train avec soulagement, assurant une liaison régulière par la route entre la gare et la station éloignées de quelques kilomètres.

Ses péripéties et ses avatars hivernaux, malgré les galeries bâties pour réduire les congères de neige, en font un train hors du commun, qui

depuis plus d'un siècle marque le territoire du Pah d'ouest en est, autant que le Lot, plus discrètement que la route.



1^{er} pare-neige de Larzalier, Allenc, crédit photo D. Maurin

Véritable patrimoine ferroviaire, le fragile train de la haute vallée du Lot, qui d'abord emporta bois, bétail, minéral, mais aussi soldats et toujours aujourd'hui élèves et étudiants lozériens, trouvera, probablement dans un avenir proche, une nouvelle et légitime vocation : la découverte du territoire ; car son pittoresque parcours permet seul l'accès, en peu de temps à des horizons peu connus, à des trésors méconnus, contant de surcroît au fil de ses petites gares, de ses nombreux passages à niveau, de ses ponts et tunnels, l'exceptionnelle histoire locale du rail, faisant ainsi d'un modeste billet de train, un précieux ticket d'entrée à la découverte de nos paysages et du patrimoine qu'ils recèlent.

DES INITIATIVES D'UNE NOUVELLE NATURE

En 2008 le Pays d'art & d'histoire avait déjà pris l'initiative de mettre en scène notre voie ferroviaire, l'utilisant lors des Journées du patrimoine comme moyen de transport et de découverte pour remonter la vallée.

Prochamment l'équipe du Pah publiera, dans sa collection thématique, un nouveau fascicule gratuit, le 11^e, consacré après les arbres remarquables en 2015, à notre voie ferrée d'exception, fil conducteur de l'histoire des transports, de l'architecture ferroviaire, du développement économique de notre territoire au XX^e siècle.



Locomotive sur le Translozérien

RESTAURATION DU PATRIMOINE, UN CHANTIER PERMANENT...

UN NOUVEAU VISAGE POUR LE CIMETIÈRE ST-GERVAIS...

La commune de Mende poursuit une démarche de fond pour la réhabilitation du cimetière Saint-Gervais, cimetière paroissial historique connu depuis au moins le XII^e siècle et sans doute au-delà. Avec le concours du Sdap et de la Société des lettres, un inventaire des 1350 concessions a été mené avec mention des monuments funéraires remarquables à préserver. En parallèle, depuis juillet 2017 une procédure d'actualisation des concessions perpétuelles avec déclaration d'état d'abandon a été initiée. Le cimetière Saint-Gervais, véritable patrimoine architectural de la mémoire mendoise, devrait bénéficier à l'avenir d'une mise en valeur particulière grâce de nouveaux aménagements et retrouver ainsi une image restaurée et une nouvelle fréquentation.



Cimetière Saint-Gervais



Stage de mur en pierre sèche, le Tournel, Mont-Lozère-et-Goulet

LES VITRAUX DU CHÂTEAU DU BOY RAVIVÉS

L'association des amis de la Providence, propriétaire du château du Boy, a lancé courant de l'année un chantier de restauration des vitraux couronnant la cour intérieure du monument. Au total, 9 panneaux présentant des déformations importantes et des casses multiples furent démontés. Ces panneaux ont été amenés à l'atelier de restauration pour une remise en plomb totale, un nettoyage des verres d'origine, le remplacement des verres cassés après recherche des couleurs. Les verres ont été pris aux verreries de Saint-Just, Saint-Rambert, Saint-Gobin. Pour les autres vitraux, les verres cassés ou manquants ont été remplacés sur place.

LA 3D S'INVITE AU MAUSOLÉE DE LANUÉJOLS

Un nouveau projet voit le jour au mausolée de Lanuéjols, initié par la Pays d'art et d'histoire Mende & Lot en Gévaudan en partenariat la DRAC Occitanie la commune de Lanuéjols et le Parc national des Cévennes, pour rendre accessible la culture et l'histoire du monument au plus grand nombre. Une nouvelle manière de visiter ce monument unique sera offerte aux visiteurs avec un système de tablette multimédia permettant de mettre en lumière différents éléments importants de la visite.

Une reconstitution du mausolée tel qu'il pouvait être à l'époque gallo-romaine sera proposée. L'application permettra au visiteur une navigation tout autour du monument pour en découvrir chaque facette. Cette maquette sera également consultable sur un site internet.

Si cette nouvelle manière de découvrir le patrimoine qui a déjà fait ses preuves sur de nombreux sites culturels à travers le monde connaît ici aussi le succès, elle pourra s'étendre à d'autres sites historiques Lozériens comme le château du Boy ou le *castrum* du Tournel où a d'ailleurs lieu un projet d'envergure : le renforcement de certaines parties du monument et la représentation 3D de celui-ci.

SAINT PRIVAT FAIT PEAU NEUVE !

Après des années passées dans la sacristie de l'église de Brenoux, le tableau représentant le martyr de saint Privat, inscrit au titre des Monuments Historiques a été restauré grâce aux subventions accordées par le Département et la Région. C'est l'Atelier de Conservation et restauration du patrimoine de Mme Catherine Scotto qui s'est occupé de redonner son éclat d'antan au tableau. D'un format de 113x87 cm, cette huile sur toile de 1707 représente le martyr de saint Privat, 1^{er} évêque du Gévaudan du III^e siècle.

Repeinte et revernie, la toile a été replacée dans un nouveau châssis construit par la société « Châssis France ». Depuis 1 mois environ, le tableau a rejoint l'église de Brenoux et a été installé dans la chapelle latérale dédiée à Saint-Martin.

JOSEPH IGNON

L'ARCHITECTE LOZÉRIEN DES ANNÉES FOLLES ET DE L'ART DÉCO



Joseph Ignon, A. dép., 8 Fi Portrait 6 1

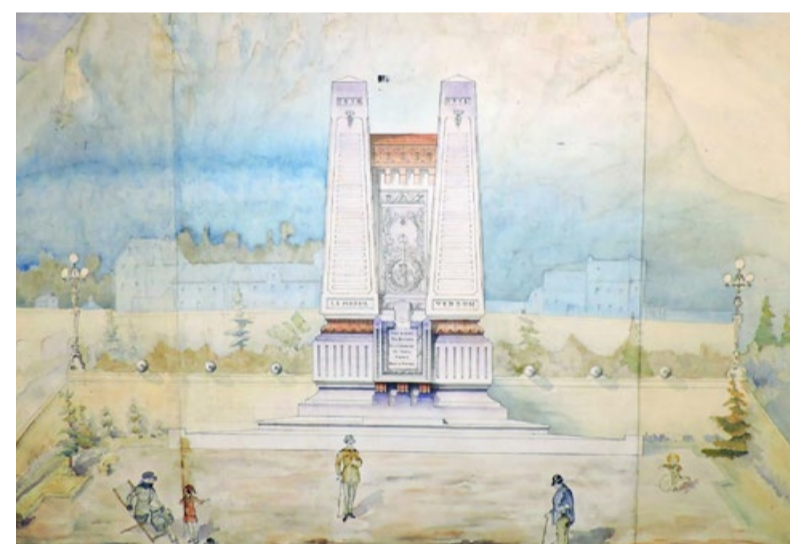
Dans le cadre du Mois de l'architecture, après le Pan d'Auriac en 2016, le Pays d'art et d'histoire a fait cette année le choix de rendre hommage à Joseph Ignon et à l'architecture de la première moitié du XX^e siècle. En un temps où la Lozère comptait très peu d'architectes, la figure de Joseph Ignon s'imposait.

Bruno Jaudon, docteur en histoire et référent du service éducatif du Pah, a mené les recherches sur cette personnalité d'exception disparue pourtant il y a seulement un peu plus d'un demi-siècle. Joseph Ignon (1871-1944) est l'arrière-petit-fils de Jean-Joseph Ignon, fondateur de la Société des lettres en 1819. Il est la quatrième

et dernière génération de cette famille d'érudits mendois car il perdra prématurément son fils unique. Architecte à Mende, avec de réels talents de dessinateur, comme son père Edouard Ignon dont sont conservés plusieurs aquarelles et dessins remarquables, Ignon est l'architecte lozérien des Années folles et de l'Entre-deux-guerres. La période Art déco, marquée par la fantaisie, l'élégance, l'élancement, la géométrie des graphismes, le mariage des matériaux, pierre, brique, verre, fer forgé, bois mais aussi béton. Plusieurs immeubles à Mende portent sa marque comme deux villas rue Frédéric Mistral, aux chiens assis élégants et pointus, aux chaînages d'angle et linteaux d'ouverture en brique, angles vifs ou arrondis, pans coupés, cercles et octogones, un immeuble datant de 1932, 3 boulevard du Soubeyran aux rambardes en béton remplies de fer forgé, parfois inclusion de mosaïque au quartier de Bellevue, Marvejols, Bagnols, etc. La liste serait longue à Chanac, Langogne, Chirac... L'actuelle bibliothèque municipale de Marvejols, alors banque de la Caisse d'Épargne est l'œuvre particulièrement



Villa Marguerite, Mende, crédit photo Jc Garlenc



Projet de monument aux Morts de Mende, collection M. Desdouts

riche et soignée de Joseph Ignon. De même que le monument aux morts de la place du foirail à Mende à la remarquable pureté des lignes, ou la très belle et généreuse fontaine aujourd'hui placée au square Emile Joly. Mais Joseph Ignon, membre actif de la Société des lettres, comme ses aïeux, était également conservateur départemental des objets d'art et antiquités historiques. On lui doit à ce titre le classement de nombreux éléments d'architecture. Il fut également un précieux adjoint au maire de Mende. Personnalité érudite et respectée, Joseph Ignon résidait dans la maison familiale 1 boulevard du Soubeyran et également à Nojaret sur la commune de Badaroux. Personnage important de la vie culturelle, économique et politique de la Lozère par la solidité de ses activités publiques et privées, Joseph Ignon méritait ce rappel en forme d'hommage qui a fait l'objet d'une conférence.

Allenc, Bagnols-les-Bains, Balsièges, Barjac, Belvezet, Brenoux, Chadenet, Chasseradès, Cultures, Lanuéjols, Le Bleymard, Le Born, Le Chastel-Nouvel, Les Salelles, Mas d'Orcières, Mende, Pelouse, St-Bauzile, St-Étienne-du-Valdonnez, Ste-Hélène, St-Julien-du-Tournel EN LOZÈRE.

